

Dimanche 31 mai 2020 - Pentecôte

François Clavairoly, pasteur et président de la Fédération Protestante de France.

Actes 2, 1-13

Culte de Pentecôte

Grâce miséricorde et paix, au nom du Père du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Chers amis, ce jour de Pentecôte, ce temps où l'Esprit saint guide l'Eglise dans son histoire, je vous retrouve pour un temps de culte. Que ce temps du matin soit simplement mis à part dans votre journée, qu'il soit consacré à l'écoute et qu'il soit une source de joie reçue en Christ.

Oui, il est précieux ce temps, car il passe vite, il s'efface et laisse place à mille autres occupations.

Mais c'est le temps où celui qui accompagne nos vies se tient présent, celui qui ne nous abandonne pas, celui qui nous relève et nous remet debout en nous-mêmes, malgré nos corps fatigués et nos esprits fragiles. Celui qui nous a donné rendez-vous aujourd'hui est présent, il est Ici comme il est aussi dans toutes les Eglises du monde.

C'est pourquoi nous pouvons nous dire que nous sommes soudain en lien, en relation spirituelle avec tous les chrétiens et que nous nous retrouvons dans une immense célébration, un peu à l'image de Pentecôte où des croyants du monde entier ont partagé le même moment et la même joie. Nous ne sommes donc pas complètement seuls chez nous, en réalité, dans une cuisine, un salon, une chambre, devant une radio, un ordinateur, une tablette, ou déjà en voiture. Nous sommes mystérieusement en communion avec la nuée des témoins du Christ, à l'écoute du même récit de Pentecôte :

Ecoutez le, il se trouve dans le nouveau testament, au livre des Actes des apôtres, chapitre 2 :

¹Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. ²Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; ³ alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. ⁴ Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. ⁵ Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel.

u
n
A
p
t
e
t
i
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!



⁶ A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. ⁷ Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? ⁸ Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? ⁹ Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, ¹⁰ de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, ¹¹ tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » ¹² Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » ¹³ D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

Ils sont ivres, se disent les témoins de cet événement!

Alors Comment à notre tour comprenons-nous ce qui est écrit dans ce récit? Comment dans le contexte d'aujourd'hui parler des merveilles de Dieu?

C'est ce que je vous propose maintenant, en cette journée de printemps, dans une période si étrange, si douloureuse et difficile à vivre, celle d'une épidémie qui a mis à l'épreuve d'une façon ou d'une autre chacun de nous.

Musique : Le droit chemin, Ensemble Lucidarium, piste 1

La fête de Pentecôte est une fête de la tradition juive. Elle commémore le don de la loi de Dieu à Moïse. Elle rappelle cet événement où Dieu exprime sa volonté de communiquer avec son peuple afin de le mettre en route, libéré de l'esclavage depuis la Pâques et mis en route pour mieux le servir. C'est un beau rendez-vous. Un rendez-vous joyeux que les chrétiens n'oublieront pas, et qui rassemblera tous ceux qui, comme vous tous se souviennent, se rappellent que depuis les commencements du monde, Dieu a un projet pour l'humanité et pour la création toute entière.

Nous voici pour écouter ce projet et pour y entrer à notre tour, un projet de vie, celui d'une vie en abondance, agissant contre le mal, la misère et l'injustice, contre l'exclusion et la discrimination, contre la mort, la violence et la méchanceté des hommes.

Cinquante jours après Pâques qui célèbre la libération de tout esclavage, y compris celui de la mort sur nos vies, Pentecôte déploie ce projet qui va faire du bruit, comme l'écrit l'auteur du récit quand il parle de vent violent et de flammes de feu, Pentecôte déploie un projet inspiré qui ne manque pas de souffle puisqu'il nous rassemble encore aujourd'hui même. Et quel est-il ?

C'est un projet qui annonce les merveilles de Dieu, les grandes choses à qui veut l'entendre et ce qu'il veut faire pour nous.

Ce jour-là, en effet, chacun a pu entendre et comprendre dans sa propre langue ce dont il s'agissait. Pentecôte peut être alors comprise ainsi : comme la fête de l'intelligence, une intelligence à la fois personnelle et collective, car, venus de presque tous les pays alentour, les pèlerins arrivés à Jérusalem n'ont plus été des étrangers les uns pour les autres, mais chacun a compris le message et s'en est réjoui aux côtés les uns des autres, et surtout, chacun est devenu témoin et porteur du message à son tour.

Pentecôte est fête de l'intelligence collective autant qu'une célébration qui valorise la singularité de chacun, elle illumine le visage et la responsabilité de celui qui s'inscrit dans ce projet de vie.

La rencontre des cultures de tous ces croyants venus d'un peu partout n'a donc pas été impossible, elle n'a pas créé d'obstacle à la célébration du culte mais elle est devenue au contraire l'occasion inaugurale d'une compréhension mutuelle et d'une joie partagée. Cette occasion réussie de la rencontre et de l'intelligence commune a bien évidemment intrigué et étonné certains témoins de l'événement qui pensaient même, en se moquant d'eux, que les croyants étaient un peu ivres à cette heure pourtant matinale. Mais l'Église est comme née ce jour-là, transnationale, fraternelle, mondialisée, solidaire, plurielle, polyglotte,

multicolore en tout point, y compris certainement au plan des sensibilités et vivant déjà une sorte biodiversité théologique, n'en doutons pas.

Ce que je veux dire en parlant de la Pentecôte comme de la fête de l'intelligence, c'est que l'écoute du message nous engage déjà dans ce beau projet de Dieu pour la vie : lui, en effet, nous prend tels que nous sommes, d'où que nous venions, qui que nous soyons et quoi que nous ayons fait, il nous accueille avec nos parcours si personnels, cohérents ou tortueux, douloureux ou contradictoires, il parle à chacun de nous, venus d'horizons bien différents et marqués au sceau de nos multiples identités, enracinés dans des généalogies croisées et enrichis de différentes cultures, il vient au milieu de nous et se fait très bien comprendre jusque dans notre langue maternelle. Il vient se laisser déchiffrer au plus intime de nous-mêmes et il nous touche. Au cœur même de nos cultures il vient.

Et nous, nous lui réservons un moment, un lieu, une place en nos cœurs. Tel est le sens même de ce curieux mot de culte. Cultiver un temps et une place pour accueillir celui qui vient parmi nous, préparer un espace-temps où un autre que nous-même pourra trouver sa place, à nos côtés.

Musique : John Featherstone, Degrès, « Ô Saint-Esprit, descends, descends »

Au long de nos semaines, de nos jours et de nos heures, dans nos multiples occupations et dans nos travaux, nous ouvrons un espace à un autre que nous-même. Nous faisons une place sur un banc d'Eglise, dans un temple ou au sein d'une maison en même temps qu'au voisin, au prochain, à l'inconnu, et nous nous rendons disponibles à la transcendance, au Tout autre, au Dieu de Jésus-Christ qui nous rejoint mystérieusement.

Pentecôte est ainsi une fête ouverte à tous, fête personnelle et communautaire, individuelle et ecclésiale, citoyenne et mondialisée, et elle signifie qu'au cœur de la culture, au cœur des cultures, le culte est l'occasion par excellence de se mettre à l'écoute de celui qui conduit nos vies, nous proposant un projet que le texte biblique de ce jour résume d'une expression étonnante : Nous entendons parler des merveilles de Dieu. Les merveilles de Dieu ! Quelle expression !

Au moment même où le monde traverse une si terrible épreuve, celle d'une pandémie qui porte avec elle des milliers de morts et des conséquences tellement néfastes, notamment au plan économique, et qui révèle, comme le révèle toute crise, nos fragilités personnelles, nos faiblesses mais aussi nos inconséquences et celle de nos mauvais choix collectifs, nous entendons parler ce jour dans notre langue maternelle des merveilles de Dieu. Quelle chose étonnante, encore une fois. Et comment répondre ?

Il y a les désordres, les violences, l'aggravation des injustices, des inégalités sociales si criantes, il y a les souffrances, malgré les larmes intérieures et la brûlure de nos cœurs, les graves difficultés, financières, politiques, sanitaires, écologiques, et malgré l'inquiétude qui règne y compris dans l'esprit des plus haut responsables, nous voulons pourtant écouter avec attention ce message venus du fond des âges et nous le recevons : c'est un message d'espérance qui annonce une bonne nouvelle : la première merveille, et non la moindre quand on évoque Dieu, c'est qu'il proteste contre la mort, contre toute mort et que cette protestation n'est pas une posture ni une fake news mais une good news. Le salut dont l'évangile est le message ne se réduit pas, en effet, comme on pourrait le croire, à un sauvetage privé réservé à quelques-uns, à notre âme ou à notre petite personne qui seraient emportées et mises à l'abri dans les cieus moyennant notre silence ou notre soumission devant toute injustice, mais il est proclamé depuis toujours dans la prédication de l'Eglise par cette incessante invitation à découvrir la dimension plénière, globale et cosmique du salut. À Pâques, c'est bien la rédemption de l'ensemble de la création qui se joue. « Car il a plu à Dieu de réconcilier toute chose par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieus. C'est encore ce que dit l'évangile de Marc qui s'achève sur le commandement du Christ, un peu comme au jour de Pentecôte : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures ». Autrement dit, Œuvrer pour le soin

de notre maison commune, pour notre *oikos* créationnel et pour le bien-être de toutes les créatures, c'est alors poser des signes du Royaume de Dieu dont nous espérons l'advenue plénière dans la nouvelle création. L'engagement des croyants dans ce projet depuis les origines, s'inscrit ainsi donc lui-aussi dans cette dynamique de l'annonce du salut, à l'image exactement de votre propre engagement, de votre courage, de votre dévouement, de votre créativité tout au long de cette crise de la pandémie.

Les grandes choses dont parle le récit de pentecôte, les merveilles de Dieu, ce sont bien celles-ci : Au cœur du monde, au cœur de l'histoire, au cœur de la culture, le culte appelle inlassablement à la justice et à la paix. Le culte est bien cet espace où peut se proclamer librement cet appel. Une culture et une société qui peuvent laisser percer une parole d'espérance et de joie, une parole de vie, une lumière qui éclaire un chemin sont porteuses de promesse, et ce malgré toute nuit, toute obscurité, toute ténèbre, toute barbarie.

Mais une culture sans culte au contraire, serait une culture sans intelligence, telle une barbarie au sens où aucun appel à l'accueil de l'autre différent ne serait accepté, ni compris, ni accueilli, mais où l'autre différent serait discriminé, méprisé, considéré comme de trop, inutile, incompréhensible, barbare et exclu.

L'Évangile est une promesse, donc, le mot est lâché, elle est pour vous. L'évangile est promesse. Or notre réponse ne peut être alors, devant une promesse, que celle d'une confiance et celle d'un engagement responsable. Contre le discours défaitiste qui confond la résignation avec la sagesse, ou encore contre le discours simpliste qui attend le miracle au lieu de l'intelligence et de l'initiative, contre le discours ricanant des extrêmes qui n'aident pas à penser, la promesse espère et attend une réponse, celle de la confiance vers un lendemain peut-être incertain mais en tout cas béni. Une réponse, autrement dit une responsabilité qui nous fait acteurs et co responsables, avec tant d'autres sur cette terre, d'un lendemain à bâtir ensemble, la promesse où se prépare avec persévérance les jours d'après.

Les merveilles dont parle le récit de ce jour ne seront peut-être pas merveilleuses selon la compréhension habituelle de ce mot. Mais elles supposeront cette étonnante vérité : Dieu nous attend, il croit en nous, il espère en nous plus que nous-mêmes, sans doute, ne croyons en lui. Il se tient présent, parfois inattendu, tel un mystérieux visiteur de nos vies, au cœur de nos cultures et de nos existences. Et il attend de nous ce qui nous revient tout simplement, à savoir attester joyeusement de sa présence, contester avec lui et en son nom les causes de toute violence et des souffrances de ce monde, et protester enfin avec intelligence de notre confiance en lui.

Pentecôte est donc un beau rendez-vous. Au cœur de l'épreuve, en ce mois endeuillé de mai 2020, cette fête d'une alliance entre Dieu et l'humanité mondialise le message du Christ et l'étend sur la surface de toute la terre, et en même temps elle le rend présent au plus secret de chacune de nos vies. Elle célèbre le projet de Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver, et elle illumine chacun de nos visages même les plus tristes et les plus dévastés par le malheur. Merveilles de Dieu, qui fait pour nous de grandes choses, et qui nous met humblement à l'œuvre dans le monde, désignant un chemin, celui d'une vie humaine à vivre pleinement, selon sa promesse, et sous sa garde,

Amen.

Musique : Dietrich Buxtehude Choral, piste 4

Confession de foi du Conseil œcuménique des Églises, réuni à Séoul

Je crois en Dieu, qui est amour et qui a donné la terre à tous les êtres humains. Je crois en Jésus Christ, qui est venu pour notre guérison, pour nous libérer de toutes les formes d'oppression. Je crois en l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre et à travers toutes celles et ceux qui se tournent vers la vérité. Je crois à la communauté de la foi, appelée à être au service de tous. Je crois en la promesse de Dieu, de détruire à la fin le pouvoir du péché en nous

tous, et d'établir le royaume de la justice et de paix pour tout le genre humain. Je ne crois pas au droit du plus fort, ni à la force des armes, ni au pouvoir de l'oppression. Je crois aux droits humains, à la solidarité de tous, au pouvoir de la non-violence. Je ne crois ni au racisme, ni au pouvoir fondé sur la richesse et les privilèges, ni à tout ordre établi qui asservit les êtres humains. Je crois que tous les hommes et toutes les femmes sont pareillement humains. Que l'ordre fondé sur la violence et l'injustice est un désordre. Je ne crois pas que la guerre et la faim soient inévitables, et que la paix soit une utopie. Je ne crois pas que la souffrance soit vaine, que la mort soit la fin que Dieu ait voulue, que le monde soit défiguré. Mais j'ose croire au pouvoir de Dieu qui transforme et transfigure, accomplissement de la promesse de nouveaux cieux et d'une terre nouvelle où la justice et la paix s'épanouissent.

Au moment où nous apprenons à vivre progressivement comme avant, tout en sachant que rien ne sera vraiment tout à fait comme avant, ce service du matin reste le rendez-vous régulier qui rythme nos semaines. Ce rythme est celui qui marque nos prières et nos pensées pour nos proches, nos familles comme aussi pour ceux que nous ne connaissons pas mais avec qui nous sommes en communion. Nous les portons toutes et tous dans notre prière. Ce rythme, c'est aussi celui de ces quelques mots qui nous rassemblent tous, et que chacun se remémore, murmure, chante ou dit tout simplement à voix haute:

Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles,

Amen

Oui, Dieu notre Père, en ce jour de Pentecôte la fête de l'esprit, Renouvelle en nous le souffle qui nous anime. Garde-nous animés, vivants, non pas vivotant, garde-nous plein de souffle et non pas essoufflés, et que ce dimanche soit jour de joie, joie profonde et courageuse,

Dieu de Moïse, de Jésus-Christ et de chacun de nous, comme aux premiers apôtres, accorde-nous ton Saint-Esprit. Réjouis-nous de toutes ses consolations, et fais grandir ton Eglise dans l'amour et la vérité. Nous t'en prions par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi, Père, et le Saint Esprit, u seul Dieu pour les siècles des siècles, Amen.

Musique : Dietrich Buxtehude Choral, piste 10

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org